

PAGE DE SAINT NICOLAS

QUI DONNE AUX PAUVRES PRÊTE À DIEU

Pour vous-même je vous implore,
Pour tous les heureux d'ici-bas :
Donner, c'est s'enrichir encore
D'un trésor qui ne périt pas.

L'aumône est l'épargne céleste,
C'est la seule qui plaise à Dieu,
Et c'est la seule qui nous reste,
Quand au monde il faut dire adieu.

A l'heure où notre âme s'envole,
Un ange pèse dans sa main
Ce trésor, peut-être une obole,
Donné un jour sur le chemin.

Et, pour conduire au grand mystère
Notre âme d'un vol plus joyeux,
De cette obole de la terre
Il fait un astre dans les cieux !

HENRI DE BORNIER.

CE N'EST PAS MOI !

—Qui a fait pleurer ta petite soeur ? dit la bonne.

—Ce n'est pas moi, répond Germaine.

—Ce n'est pas moi, répond Maurice.

—Mais vous l'avez fait tomber par terre en courant contre elle.

—Ce n'est pas moi tout de même, c'est Maurice qui voulait m'attraper, il fallait bien me sauver, ce n'est pas ma faute si la petite soeur s'est trouvée sur mon chemin.

—Qu'est-ce qui a mis tous les joujoux en désordre ? demande maman, qui rentre et voit tous les joujoux par terre.

—Ce n'est pas moi ! ce n'est pas moi ! disent en même temps Maurice et Germaine.

—J'ai seulement pris mes soldats et mon jeu de constructions, ajoute Maurice.

—Et moi, j'ai cherché le manchon de ma poupée, qui était justement sous toutes les affaires, alors, j'ai été obligée de mettre les joujoux par terre.

Toute la journée c'est la même chose. Quand on demande : "Qui a dépaillé la chaise ? Qui a rayé le parquet ? Qui a arraché le papier de la muraille ?" les petites voix répondent : "Ce n'est pas moi !"

La petite soeur, qui est enchantée d'apprendre un mot nouveau, répète après les autres : "C'est pas moi ! C'est pas moi !" sans savoir ce qu'elle dit.

La voilà grimpée jusque sur l'appui de la fenêtre, elle a peur, elle crie : "Je vais tomber !" Sa bonne accourt, la prend dans ses bras en disant : "Qui est-ce qui peut avoir l'idée de grimper si haut ?" Et la petite soeur répond bien vite : "C'est pas moi !"

Les autres enfants se mettent à rire en l'entendant. Pourtant, ils disent bien souvent le même mot sans plus de raison.

On traîne les chaises sur le parquet pour faire un train, on découpe des papiers, on met un joujou par terre. Maurice et Germaine sont bien étonnés quand ils voient ensuite le parquet rayé et la chambre en désordre.

—Ce n'est pas moi ! s'écrient-ils sincèrement. Ce n'est donc personne ? Je crois, moi, que c'est tout le monde. Ce sont les petits pieds qui grimpent sur les chaises, les petites mains qui les renversent par terre à chaque instant, les petits talons qui frottent. Six petites mains et six petits pieds font plus de dégâts qu'on ne peut croire.

L'ANE ET LE VOLEUR

Un voleur s'introduisit nuitamment chez un fermier et lui vola son âne ; après avoir fait une centaine de verges il s'aperçut que, dans sa précipitation, il avait oublié les harnais de maître Aliboron, et, audacieux comme tous les bandits, il résolut de retourner les chercher. Il attacha son âne à un arbre et courut à l'étable ; il enfila le licou, enroula les rênes autour de son corps et n'oublia même pas de passer doucement à son cou un beau collier de grelots.

Mais soudain, le fermier, qui a entendu du bruit, se dresse devant lui, une fourche à la

main. Au bruit du canon. — Malgré son air terrible, voici un jeu inoffensif... et même peu bruyant, car seule, la personne se prêtant à l'expérience, entendra le bruit lointain de ce canon invisible. Prenez une bonne ficelle de quelques millimètres de diamètre, et longue de 4 à 5 verges. Formez à l'une des extrémités un noeud coulant et enroulez l'autre bout autour d'une canne, en faisant un noeud bien serré. Priez une personne de se mettre les mains à plat sur les oreilles, et passez-lui autour de la tête le noeud coulant, de manière à ce que la corde repose sur le milieu de la figure et des mains. Ceci fait, éloignez-vous de quelques pas pour que la corde soit bien tendue ; prenez la canne des deux mains, et, la tenant horizontalement devant vous, faites-la tourner sur elle-même entre vos doigts. Chaque fois que la canne glisse dans la bouche bien serrée que vous avez formée, il se produit un coincement dont le bruit se propage le long de la corde et s'amplifie de façon si extraordinaire, que la personne qui se prête à l'expérience entend à chaque fois un bruit sourd et violent, comme l'écho lointain d'un coup de canon !

MOTS POUR RIRE

Nini, la blonde et gentille fillette d'un de nos maîtres du Barreau, était, hier matin, en contemplation devant une cage.

Elle examinait avec l'attention la plus soutenue trois petits serins nouveau-nés, déplumés, maigres, dont le bec largement ouvert sortait du nid.

Légèrement intriguée par son allure songeuse et réfléchie, si différente de ses habitudes, sa mère se décide à lui demander, au bout d'un moment, la cause de sa préoccupation.

Tout d'abord, la petite ne répond pas.

Elle est trop absorbée.

Puis, tout à coup, frappant ses menottes l'une contre l'autre :

—J'ai compris ! s'écria-t-elle. C'est parce qu'on va les baigner qu'on les a déshabillés, les petits oiseaux, dis ?

* * *

Le petit Henri est un jeune financier qui promet.

En repassant son histoire sainte, il était arrivé à l'histoire de Joseph, celui qui dut une si belle fortune à l'explication des songes.

—N'a-t-on rien à reprocher à ses frères ? lui demande son père, faisant allusion à la vente célèbre.

—Si, fait aussitôt le petit. Ils eurent un grand tort.

—Et lequel ?

—Ils l'ont vendu trop bon marché.

* * *

Le professeur. — Bob, expliquez-moi ce que c'est qu'un vingtième.

Bob. — J'sais pas, m'sieur.

Le professeur. — Voyons, Bob, supposez que vingt amis viennent nous voir et que vous n'avez à leur donner pour eux tous qu'une seule pomme, que feriez-vous ?

Bob (après avoir réfléchi un instant). — J'attendrais qu'ils soient tous partis pour la sortir du buffet.

PRINCIPE ESSENTIEL

Règle générale, il faut toujours avoir une bouteille de BAUME RHUMAL chez soi pour être prêt à recevoir l'ennemi.

LA DESOBEISSANCE EST TOUJOURS PUNIE



Ce qu'il advient quand, malgré la défense de papa, on veut manger des prunes sur un guéridon qui bascule.

main. Notre voleur ne perd pas son sang-froid ; il se jette à genoux devant le fermier ahuri : "Grâce, mon maître, ne me retenez pas ! ne me condamnez pas à passer encore dix autres années chez vous ! Mon temps d'épreuve vient de s'écouler ; changé en âne pour m'être trop laissé battre par ma femme, je viens à l'instant de recouvrer mes formes naturelles. Voyez, je n'ai pas encore eu le temps de me dépêtrer de mon harnachement."

—Pauvre homme, dit le fermier, ému, tu as été bien puni ; pars, je te regretterai.

Quelques jours plus tard, voulant remplacer son baudet, notre brave paysan s'en fut à la foire voisine. Quelle ne fut pas sa surprise d'y retrouver son âne. Mais il se détourna aussitôt :

—Non, non, je n'en veux plus ; je n'oserais pas le faire travailler maintenant que je sais ce qu'il en est. Pauvre malheureux, sa femme l'aura encore battu, le voilà de nouveau puni pour dix ans !